

## un essai de définition

# Traverser l'impossible, l'impensable, le penser, l'agir

**La proposition d'écrire un essai de définition de traverser l'impossible m'enchanté, elle est pleinement en résonance avec *Parasismique*, le travail que nous menons depuis plusieurs années sur et avec la sclérose en plaques, une maladie qui s'est invitée dans ma vie depuis 15 ans déjà.**

Depuis, cette question m'accompagne, me hante. J'en discute avec mon enfant de huit ans, je lui demande s'il a déjà été confronté à l'impossible, il me répond que oui, cet après-midi, quand lors d'une chute, il s'est fait mal à la cheville.

Effectivement, je n'y avais pas pensé mais probablement que dans sa représentation et à entendre ses pleurs et hurlements, cette chute devait lui sembler être un impossible, un insurmontable.

Les impossibles seraient donc de toutes tailles et de toutes natures, selon l'expérience de la personne qui y est confrontée.

J'ai le souvenir d'une chute de vélo mémorable étant enfant, un moment de vol plané.

D'un coup en pleine course, probablement à cause d'un obstacle, mon vélo change radicalement de trajectoire, je quitte la selle, lâche le guidon, et m'envole, la réalité vacille, tout se passe au ralenti.

C'est une perte de repères fascinante et effrayante qui me reste en mémoire, un moment de suspension... avec la conscience que cet instant ne pourra se conclure que par une brusque et brutale rencontre avec le sol.

Ensuite vient l'impact, le choc, la déchirure, le bris, la casse.

Si le mot *chute* définit l'action de tomber, il ne différencie pas le moment du détachement de l'état d'équilibre de celui de l'écrasement au sol.

La rencontre brutale avec le sol provoque un étourdissement, le corps s'anesthésie, la pensée semble s'arrêter pour ne laisser place qu'à un éclair blanc, un instant de vide.

Ce ne sera que dans un deuxième temps que je ressentirai la douleur et lâcherai l'émotion due à ce vertige, tout en retrouvant peu à peu mes esprits.

Au sortir de cette stupéfaction, je ferai un premier état des lieux afin d'identifier les dégâts, observer la mobilité possible et, en pleurs, rentrer à la maison me faire soigner, me reposer, pleurer encore de toutes ces émotions traversées.

Il faudra plusieurs jours pour guérir les plaies et reprendre confiance sur un vélo.

Ce sera une traversée de guérison tant physique que psychique.

Il me reste aujourd'hui une cicatrice en souvenir de cette aventure d'il y a plus de quarante ans, je l'aime bien.

L'impossible serait quand la réalité nous impose une direction inconnue ou plutôt quand la réalité nous interdit la direction que nous aurions habituellement suivie.

Au moment où il se présente, l'impossible c'est l'impasse.

Pour traverser un obstacle infranchissable, c'est à l'objet de se transformer, dans le cas d'une vie humaine, c'est au sujet.

Lors de ma chute de vélo, face au choc, mon cerveau se déconnecte, incapable d'appréhender cet incroyable, il m'anesthésie.

Confrontés au danger, sous le coup de l'adrénaline, nos premiers réflexes nous poussent à la fuite ou à l'attaque.

La fuite par l'exercice du déni peut être un passage nécessaire, une solution temporaire, il faut parfois du temps pour parvenir à faire un coming out à soi-même.

Qui n'a pas dû se répéter une quantité de fois une nouvelle surprenante pour permettre à sa pensée de l'intégrer.

La colère quant à elle, est une énergie transformatrice, tout l'art est de parvenir à l'utiliser pour se redresser, sans destructivité.

Toutes émotions, si on parvient à les vivre, passent... elles nous traversent et nous les traversons.

La poésie et les métaphores de l'art sont des recours précieux pour opérer ces passages, elles offrent un espace vaste et sécurisé, mettent ces situations, émotions, sentiments en jeu, en mouvement, permettent de les apprivoiser, de les traverser.

En situation difficile, face à l'impossible, c'est un parcours de vives traversées émotionnelles pour parvenir à voir la réalité telle qu'elle est.

Je ne sais pas si on y arrive totalement. Les impossibles se succèdent dans mon esprit.

## Carlos Bustamante

Formé à la *Kleine Akademie*, aux ateliers de l'*INSU*, en anthropologie sociale et en pratiques philosophiques. Artiste clown, il crée et accompagne des projets artistiques, organise des laboratoires de recherche explorant les liens entre danse, clown et philosophie. Il anime des ateliers de réflexion collective. Improvisateur musical et poétique, il est membre du collectif *Parasismique* et du *Collectif 1984*.



De la rupture amoureuse à la perte d'un être cher, du décrochage scolaire à la métamorphose par la maladie, nombreuses sont les situations qui nous imposent de revoir nos croyances. Nous transformer pour reconstruire un récit, une existence qui en vaille la peine.

L'impossible bouscule, pousse hors des territoires connus, il force l'exil et comme pour le migrant confronté à des terres inconnues, l'impossible peut sembler infini et terrifiant.

Y séjourner exige de quitter ses manières de voir, de comprendre, d'agir.

C'est un exil à soi-même, un vacillement, une perte d'équilibre mais aussi, une mise en mouvement.

Se transformer serait quitter le connu et rencontrer l'inconnu en soi.

Cette rencontre se fait à tâtons, dans un parcours d'essais, d'erreurs.

C'est la découverte et l'apprentissage de nouvelles limites et de nouveaux possibles.

Malheureusement souvent, on ne découvre les limites que lorsqu'on les dépasse.

Ce parcours de recherche est semé de heurts, échecs et autres secousses.

Tel des tremblements de terre, les chocs de ces traversées secouent la personne qui y est confrontée.

Un tremblement de terre s'exerce à partir d'un épicerentre pour se diffuser autour de lui.

Plus on est proche de l'épicerentre, plus on en ressentira les secousses.

Plus les constructions sont fragiles ou trop rigides, plus il y aura de dégâts.

Une crise est rarement unique, elle exacerbe les fragilités de son environnement et se décline en une multitude de problématiques parfois peu visibles.

Les architectes ont inventé une technique de construction capable de résister à ces chocs sismiques ; la construction parasismique.

Elle repose sur deux principes : multiplier les appuis et travailler avec des matériaux souples. Chaque appui sera repris par d'autres de manière à répartir la charge du bâtiment. Si un élément prend trop de pression en charge, mécaniquement, il déforcera tous les autres.

Ainsi, c'est de l'ensemble de l'entourage dont il faut prendre soin pour permettre à une personne de traverser l'impossible.

C'est grâce à ses appuis que la personne concernée parviendra à se transformer, se construire.

C'est ce que nous explorons en communauté de recherche multidisciplinaire avec le collectif Parasismique à travers un spectacle, des ateliers et des réflexions, profitant au départ de la rencontre avec la maladie pour mener une réflexion plus large sur le vivre et créer ensemble avec nos fragilités.

Nous poursuivons la conversation mon fils et moi, il m'explique que grandir c'est traverser des impossibles, qu'à chaque fois il faut modifier quelque chose en soi pour apprendre quelque chose de nouveau. Grandir c'est se transformer.

Il existe un terme en anthropologie qui désigne le moment, dans un rituel initiatique, où le sujet n'a pas encore quitté son ancien statut ni encore atteint son nouveau.

C'est le moment de la transformation, où certains anciens repères sont obsolètes et les nouveaux inconnus : la liminarité.

C'est précisément le moment où nous avons l'habitude de dire *je ne suis nulle part*, or cet espace a un nom, il est à traverser, il y a à l'habiter et s'y mouvoir.

Ce sera un subtil travail d'observation et d'expérimentation et si nous parvenons à le *parasismiquer*, à le faire collectivement de manière parasismique, nous irons au-delà de la relation d'aide, vers un empoussantement individuel et collectif, une utilisation de la catastrophe pour un lien social fort.

Alors nos fragilités ne sont plus des faiblesses et chaque personne du collectif s'en trouve enrichie dans sa permission à être elle-même, à l'écoute de ses possibilités et limitations.

Traverser l'impossible, c'est grandir.

Grandir, c'est traverser l'impossible.